

Sondage national sur la connaissance et les perceptions du stockage géologique du CO₂ par les français en 2010

Résumé

20 décembre 2010

Étude réalisée pour le compte de l'ADEME par : Minh Ha-Duong
Société de Mathématiques Appliquées aux Sciences Humaines (SMASH)
Convention n° 10 94 C0012

Contexte : Le projet s'est situé dans le prolongement direct d'une étude précédente menée par le CIRED dans le cadre des programmes Metstor et Soceco2, qui comportaient notamment la conception d'une enquête menée avec le concours et les moyens de TNS-Sofres au printemps 2007, et s'appuyant sur un échantillon représentatif de la population nationale française. L'objectif de l'enquête était de contribuer à l'analyse des déterminants de la perception du stockage géologique du CO₂, et des risques éventuels associés.

L'enquête avait permis, en 2007, de mesurer l'ampleur de la prise de conscience face au changement climatique. Aujourd'hui, même s'il reste prégnant dans l'urgence perçue à agir, le consensus autour des enjeux environnementaux ressent l'impact de l'échec de Copenhague et de la mise en cause du GIEC.

Également perturbé cette année par la crise économique et notamment la baisse du pouvoir d'achat, ce consensus semble légèrement s'affaiblir au profit du développement économique, dès lors que ces priorités sont proposées en concurrence.

Ainsi, 62% des Français estiment qu'il faut agir face à la gravité du changement climatique, soit 17 points de moins qu'il y a trois ans. Et 67% estiment que « la priorité doit être donnée à la protection de l'environnement » au détriment de l'économique, soit 11 points de moins.

Le sondage de 2007 suggérait que 6% des français donnaient une définition correcte du stockage géologique du CO₂. L'approbation de la technologie était de 59% a priori, tombant à 38% après un exposé orienté sur ses risques. La technologie apparaissait ainsi dans l'ensemble méconnue et l'opinion non ancrée: l'acceptabilité de la filière technologique était à construire. Nous avons aussi montré à cette occasion que le terme "Stockage" était perçu comme plus clair par les français que "Séquestration", même si il ne comporte pas l'idée de surveillance et de long terme. Les deux termes n'entraînent toutefois pas des taux d'approbation statistiquement différents.

Environ trois ans après, le contexte était déjà très remanié par, entre autres, un succès et deux échecs: le Grenelle de l'Environnement, le lancement de la taxe carbone et la conférence de Copenhague. On peut caractériser ce contexte modifié comme un passage à l'action vis à vis du problème du changement climatique en général, et pour le captage et stockage du CO₂ en particulier avec l'émergence de projets concrets sur le territoire.

Objectifs et méthode : Ce rapport synthétise les résultats d'actualisation du sondage 2007 sur les perceptions sociales du stockage géologique du CO₂ en France:

- Impact des controverses récentes à propos du changement climatique sur l'importance relative donnée à ce problème par les français.
- Mesure de la croissance en notoriété de la technologie, tant en absolu que par rapport au progrès de la notoriété des autres technologies alternatives.
- Mesure de la variation du degré d'approbation, en examinant en particulier si les opinions sont plus robustes qu'il y a trois ans.

Le projet d'une durée de 6 mois, a été coordonné par Minh Ha-Duong, Directeur de Recherche CNRS au CIRED, assisté de Rebeca O'Neil, doctorante EHESS au CIRED cofinancée par le CNRS et la Chaire CTSC (via la SMASH), ainsi que d'Alain Nadai, chercheur associé au CIRED, employé à la SMASH. Le projet est cofinancé par la chaire CTSC à l' hauteur de 20 100 euros et géré par la SMASH.

L'enquête (voir questionnaire Annexe A) est basée sur un échantillon national représentatif de la population française, procuré par l'institut TNS-Sofres qui a administré le sondage dans des conditions rigoureusement comparables à celles de 2007 et en a effectué le traitement standard (voir Annexe B). Le retraitement statistique a été effectué par la SMASH (voir Annexe C) La taille de l'échantillon est représentative de la population française et se constitue d'un nombre de 1060 personnes du grand public de 15 ans et plus.

Cible et bénéficié pour le lecteur : Rapport réalisé pour l'ADEME et la Chaire Captage Transport Stockage du CO₂. Il n'existe pas à notre connaissance d'autre enquête d'opinion comparable en France dont les résultats sont disponibles publiquement. La valorisation a été assurée par le CIRED et TNS-SOFRES, notamment auprès des membres du Club CO₂.

Principaux résultats : Entre 2007 et 2010 la notoriété du CSC auprès des français a très sensiblement progressé, mais le niveau d'adhésion a peu varié: 57% d'opinions favorables ou très favorables, tombant à 37% après l'exposé sur les risques. L'empreinte médiatique du sujet, quasi nulle avant 2005, a pris essor visible mais reste limitée par rapport à l'éolien par exemple.

L'expression « stockage géologique du CO₂ » est désormais reconnue par 1/3 des Français et 17% d'entre eux peuvent en formuler une définition exacte. L'ambiguïté de l'expression *stockage du CO₂* est de loin la principale source de confusion. Cette expression se rapporte à deux technologies: le stockage géologique, ou le stockage dans les forêts. Le verbe *enfouir*, qui apparaît fréquemment dans les définitions exactes, lève bien l'ambiguïté avec le stockage dans les forêts. Le vocabulaire traduit une imprécision quand au mécanisme physique de stockage. Dans la réalité géologique, les gaz souterrains sont retenus dans des roches plus ou moins poreuses, souvent en présence d'eau. Dans l'imaginaire, beaucoup de définitions suggèrent que le gaz serait stocké dans des *souterrains, cavités, cuves, mines* et *poches*.

L'étude fait apparaître un lien statistique significatif et positif entre degré d'information et opinion favorable à propos de l'utilisation du stockage géologique du CO₂ en France. Cette opinion reste fragile face à un exposé orienté vers les risques de cette technologie. Néanmoins la connaissance d'un projet spécifique en France diminue la volatilité de l'opinion.

Les grands médias traditionnels comme la télévision, mais aussi la presse écrite et la radio sont les modes de découverte privilégiés de l'existence du CSC. Néanmoins, on peut constater la présence non négligeable de canaux d'information plus directs, au côté d'internet, comme les réunions d'information et le bouche à oreille. Une stratégie de communication multiforme apparaît donc essentielle pour diffuser une information qui reste encore vague (13% de l'échantillon) voire erronée (7% des sondés) malgré une tendance à l'augmentation depuis le dernier sondage en 2007. Sans cette condition, les risques que l'information, toujours plus fluide, ne diffuse de fausses idées troublant ou bloquant le débat public sont élevés.

Mots-clés

stockage géologique du CO₂, CSC, France, opinion publique.